

« Le saviez-vous ? »

N°1 : Le culte des muses

Vous entendez souvent l'expression « le poète et sa muse », mais savez-vous qui étaient les muses ?

Les muses (*Voir le Clin d'œil N°2*) étaient des divinités de la mythologie grecque, filles de Zeus et de Mnémosyne, la Mémoire. Au nombre de neuf, chacune était consacrée à un ou plusieurs domaines du savoir humain. Leurs attributs ayant évolué jusqu'à l'âge classique, voici la dernière version de leur attribution :

- Clio était la muse de l'Histoire,
- Uranie, celle de l'Astronomie,
- Euterpe, celle de la Musique,
- Terpsichore, celle de la Danse,
- Erato, celle du Chant choral, de l'Elégie, de la Poésie lyrique,
- Polymnie, celle de l'Hymne (Chant religieux), de la Rhétorique,
- Calliope, celle de la Poésie, de la Poésie épique, de l'éloquence (*c'est elle qui a la charge des muses ; elle est couronnée d'une couronne d'or ou de lauriers pour symboliser sa suprématie sur les autres muses*),
- Melpomène, celle de la Tragédie,
- Thalie, celle de la Comédie.

Les muses permettent aux poètes qu'elles inspirent de se démarquer du commun des mortels pour se rapprocher des dieux. Ceux-ci ne peuvent pas chanter sans le secours de leur muse, car elle seule possède la mémoire et a le pouvoir de contempler à la fois le passé, le présent et l'avenir. C'est pourquoi, ils invoquent Apollon et ses muses au début de leurs poèmes.

Par exemple, Ronsard convoque souvent les muses pour définir le genre d'un poème. Ainsi, dans l'ode *Au Roi Henri II*, c'est Calliope qui est citée, indiquant ainsi qu'il s'agit d'un poème épique.

N°2 : Le mythe d'Orphée

Vous connaissez l'opérette d'Offenbach, «Orphée aux Enfers », mais connaissez-vous l'histoire d'Orphée ?

Orphée, fils de Calliope et du roi de Tharse, Oeagre, apprit, grâce à Apollon, l'usage de la lyre à sept cordes. Surpassant rapidement son professeur, il ajoute deux cordes supplémentaires à sa lyre, atteignant ainsi le chiffre de neuf correspondant au nombre des muses.

Grâce à son talent, Orphée charme Eurydice dont il tombe follement amoureux. Après son mariage, celle-ci est mordue par un serpent, meurt et descend au royaume des Enfers. Orphée inconsolable, décide de descendre aux Enfers la rechercher. Grâce à sa voix quasi divine, il réussit à fléchir le dieu des Enfers, qui finit par autoriser le jeune homme à quitter le royaume des Ombres avec son épouse. Mais, il y met une condition : ils ne devront pas se parler jusqu'au terme de leur voyage et surtout Orphée ne devra pas se retourner pour regarder Eurydice avant d'être sorti des Enfers. Mais, le malheureux se retourne en chemin et perd à jamais sa bien-aimée. En proie au plus grand désespoir, il doit se résoudre à s'en retourner sur la terre, où il erre en émettant des plaintes déchirantes au son de sa lyre.

Il aurait été tué par des bacchantes qui jetèrent son corps déchiqueté dans l'eau du fleuve Hebre. C'est ainsi que sa tête et sa lyre parvinrent à Lesbos où elles furent enterrées. La tête d'Orphée n'a jamais cessé de chanter. C'est à Lesbos que s'est développée la poésie lyrique.

N°3 : La poésie française au Moyen Age

Savez-vous ce qu'est une chanson de geste ?

La poésie française remonte à l'époque médiévale et se divise en deux genres :

- la geste ou chanson de geste (poésie épique),
- la poésie courtoise (poésie lyrique).

La geste ou chanson de geste, qui tire son nom du latin « gesta » qui signifiait « action d'éclat accomplie », est un long poème en décasyllabes (plus tard écrit en alexandrins) relatant des épopées légendaires héroïques, mettant en scène les exploits guerriers de rois ou de chevaliers remontant aux siècles antérieurs.

Les chansons de geste, apparues vers la fin du XI^e, prennent la suite des grandes épopées de l'Antiquité. Elles sont donc aussi destinées à être chantées et accompagnées musicalement. Leurs auteurs sont les trouvères.

N°4 : L'élégie et la poésie lyrique

Savez-vous ce qu'est l'élégie par rapport à la poésie lyrique ?

Dès l'Antiquité grecque, on a appelé *élégie* un poème lyrique qui alternait des hexamètres (vers de 6 pieds) et des pentamètres (vers de 5 pieds) en distiques. Il exprimait le plus souvent des sentiments mélancoliques provoqués par un amour malheureux ou par la mort. Il était le revers dépressif de l'ode.

Dans la littérature française, la forme n'a plus été une caractéristique de ce genre de poème. Au XVIII^e, on a appelé *élégie* tout poème lyrique d'inspiration amoureuse. Au XIX^e, chez les romantiques, l'*élégie* désigne un poème lyrique exprimant la mélancolie. De nos jours, elle est considérée comme une catégorie au sein de la **poésie lyrique**, en tant que poème de longueur et de forme variables caractérisé par son ton plaintif particulièrement adapté à l'évocation d'un **mort**, à l'expression d'une **souffrance amoureuse** due à un abandon ou à une absence ou du temps qui passe et dissout toute chose.

Quant à l'adjectif « élégiaque », il s'emploie pour qualifier un ton, un thème ou un poème plaintif ou mélancolique.

N°5 : Verlaine et Rimbaud

Savez-vous ce que Verlaine et Rimbaud étaient amants ?

Verlaine, bien que marié à Mathilde Mauté, dont il a eu un enfant, a vécu une relation amoureuse conflictuelle avec Rimbaud, de 1871 à 1873, en Angleterre et en Belgique. D'ailleurs Verlaine surnomme Rimbaud « l'époux infernal ». Cette relation s'achève au cours d'une dispute le 9 juillet 1873, à Bruxelles, par le coup de revolver, sans gravité, tiré, par Verlaine, sur Rimbaud qui voulait le quitter. Verlaine fut incarcéré le jour-même, bien que Rimbaud ne porta pas plainte, pour son geste, mais surtout pour son homosexualité. Il fut enfermé, à la prison de Bruxelles, puis à celle de Mons, jusqu'en 1875.